

En 1881 il y eut un incendie près de Altötting en Bavière.
Le petit village de Schwieck fut brûlé de fond en comble. Il n'y eut aucun survivant.
Neuf jeunes couples de Altötting et un prêtre tout juste sorti du séminaire, rebâtirent un village sur les cendres de Schwieck.
Mes arrière-arrière-grand-parents étaient l'un de ces couples. Ils construisirent leur maison tout en aidant la petite communauté aux leurs. Et tout le monde, chaque dimanche, s'attelait à la rénovation de la Chapelle.
Une fois la porte de leur demeure plantée dans ses gonds, mon arrière-arrière grand père y inscrivit le nom du village.
Le bureau de poste les nomma : les Schwieck.
Ce nom demeura.

Son fils, mon arrière-grand-père, fut donc le premier Schwieck de naissance.
On dit que la naissance de mon arrière-grand-père fut la plus dur que le médecin de Altötting n'ait jamais vu.
C'est ce que dit l'histoire.
Le père de mon arrière-grand-père, selon une vieille tradition, planta, dans son jardin, un arbre sur le placenta. Un pommier.
L'histoire dit aussi qu'à partir de ce jour, à l'église, il chanta le plus fort.
J'ai planté cet arbre le jour de ta naissance. Ici, c'est chez toi. Dans cette maison, c'est chez toi. C'est ton arbre de vie. Tu dois le protéger.. Tu as cinq ans et il porte cinq pommes.
Et il disait vrai. Depuis la naissance de mon arrière-grand-père, chaque année, une nouvelle pomme fleurissait dans l'arbre. De la petite fenêtre de sa chambre Grand-Papi avait une vue dégagé sur l'arbre.

Grand-Papi était un garçon sauvage et devint un imposant jeune homme. A chaque nouvelle pomme, de nouvelles histoires pages s'écrivaient. Il embrassa beaucoup de jeunes filles. Mais il n'en conduisit qu'une seule sous son arbre.
Quand l'arbre compta 18 pommes son père mourut et il reprit la ferme.
L'année de la 19ème pomme, mon arrière-grand-père se maria dans la chapelle avec la jeune fille. Tout le village assista à la cérémonie et la fête dura jusqu'au petit matin.

Mais cette année-là apporta sa part de misère. La guerre éclata et Grand-Papi fut appelé sous les drapeaux. Il partit alors pour la frontière belge, huit-cents kilomètres à travers l'Allemagne, pour défendre son pommier. Les adieux furent long car Grand-Mamie savait depuis quelques semaines qu'elle portait un enfant.
Elle dût accoucher seule. Elle continua à cultiver les champs avec la mère de mon arrière-grand-père.
Mon arrière-grand-père prit part à l'attaque de Liège le 4 août 1914 et déposa les armes le 11 novembre 1918 à 11h après 1560 jours en tant que soldat allemand. Du fait de sa sauvagerie, toutes les permissions lui avaient été retirées, un soldat pareil, on ne s'en sépare pas, pas même une journée, disaient les officiers.

Mon arrière-grand-père revint sur ses terres. Grand Mami murmura.
C'est ton père, embrasse-le !
Alors mon grand-père enlaça la jambe gauche de mon arrière-grand-père.
Tu as du grandir lui dit il.
Grand-Mami regretta qu'il n'était plus le même. Il était d'un tempérament de feu avant la guerre, il était devenu taiseux.
Invaincu, la Guerre était cependant perdue. Il n'en a jamais parlé.
Il restait assis sur une chaise en bois dans son jardin et regardait les pommes pousser sur son arbre. A chaque nouvelle saison il en comptait une de plus.

Il regardait à peine son fils, qui était grand déjà et qui voulait montrer à son père comment il savait grimper lui aussi. Alors il grimpa dans le pommier. Ni mon grand-père ni mon arrière-grand-mère ne l'avait jamais vu comme ça. Il empoigna Papi et l'envoya du haut des branches sur la pierre. Puis il s'agenouilla au pied de son pommier en tremblant.

Jamais mon grand-père ne l'a oublié.

Ni mon père, ni moi ne l'avons connu mais à entendre cette histoire encore et encore, nous avons fini par le voir aussi, Grand-Papi.

Pendant la nuit qui succéda à la chute de Papi, Grand-Papi disparu.

Le vieux sac rapporté du front aussi.

Grand-Mami, jusqu'à sa mort, regretta que là où il était, elle espérait qu'il ne faisait pas trop froid.

Après le départ de son père, mon grand-père s'occupa de l'arbre jusqu'à ce que la vieillesse ne le lui permette plus. Il creusa lui même sa tombe sous le pommier avant d'y être enterré.

Puis mon père prit son tour de garde, avant que la foudre ne le frappe pendant qu'il tendait une bâche au dessus de l'arbre un soir d'orage, en 1990. Il fut enterré là où tout les hommes de la famille Schwieck étaient enterrés.

J'ai alors mis fin à cette histoire.

Le bois du pommier, les pierres de notre maison, les ossements, la terre du jardin, le tout fut transformé en un gigantesque atelier.

Les dernières pommes de l'arbre donnèrent une merveilleuse compote.

Je ne me suis jamais encombré d'enfant.

.